

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2018

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

SUJET

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : MOLIERE, *Georges Dandin*, extrait de la scène 2 de l'acte I, 1668

Texte B : BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, extrait de l'acte II, scène 11, 1775

Texte C : FEYDEAU, *Le Dindon*, extrait de la scène 2 de l'acte I, 1896

Texte A : MOLIERE, *Georges Dandin*, extrait de la scène 2 de l'acte I, 1668

Georges Dandin est un riche paysan, mari d'Angélique. De retour chez lui, il croise Lubin, le valet de Clitandre, lequel est amoureux d'Angélique.

I, 2 – Dandin, Lubin

[...]

LUBIN. — Motus ! il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de là.

GEORGE DANDIN. — Pourquoi ?

LUBIN. — Mon Dieu ! parce...

GEORGE DANDIN. — Mais encore ?

5 LUBIN. — Doucement. J'ai peur qu'on ne nous écoute.

GEORGE DANDIN. — Point, point.

LUBIN. — C'est que je viens de parler à la maîtresse du logis de la part d'un certain Monsieur qui lui fait les doux yeux, et il ne faut pas qu'on sache cela. Entendez-vous ?

GEORGE DANDIN. — Oui.

10 LUBIN. — Voilà la raison. On m'a enchargé¹ de prendre garde que personne ne me vît, et je vous prie, au moins de ne pas dire que vous m'avez vu.

GEORGE DANDIN. — Je n'ai garde.

LUBIN. — Je suis bien aise de faire les choses secrètement, comme on m'a recommandé.

15 GEORGE DANDIN. — C'est bien fait.

LUBIN. — Le mari, à ce qu'ils disent, est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour² à sa femme, et il ferait le diable à quatre si cela venait à ses oreilles : vous comprenez bien ?

GEORGE DANDIN. — Fort bien.

20 LUBIN. — Il ne faut pas qu'il sache rien de tout ceci.

GEORGE DANDIN. — Sans doute.

LUBIN. — On le veut tromper tout doucement : vous entendez bien ?

GEORGE DANDIN. — Le mieux du monde.

25 LUBIN. — Si vous alliez dire que vous m'avez vu sortir de chez lui, vous gâteriez toute l'affaire : vous comprenez bien ?

GEORGE DANDIN. — Assurément. Hé ! comment nommez-vous celui qui vous a envoyé là dedans ?

LUBIN. — C'est le seigneur de notre pays, Monsieur le Vicomte de chose... Foin³ ! je ne me souviens jamais comment diantre ils baragouinent⁴ ce nom-là, monsieur Cli...

30 Clitandre.

GEORGE DANDIN. — Est-ce ce jeune courtisan qui demeure...

LUBIN. — Oui, auprès de ces arbres.

¹ On m'a enchargé : on m'a donné la recommandation.

² Qu'on fasse l'amour : qu'on fasse la cour.

³ Foin : interjection qui exprime le dépit ou la colère.

⁴ Baragouinent : prononcent de façon incompréhensible.

GEORGE DANDIN, *à part*.— C'est pour cela que depuis peu ce damoiseau⁵ poli s'est venu loger contre moi⁶ : j'avais bon nez sans doute, et son voisinage déjà m'avait donné quelque soupçon.

35 LUBIN. — Testigué ! c'est le plus honnête homme que vous ayez jamais vu. Il m'a donné trois pièces d'or pour aller dire seulement à la femme qu'il est amoureux d'elle, et qu'il souhaite fort l'honneur de pouvoir lui parler. Voyez s'il y a là une grande fatigue pour me payer si bien, et ce qu'est, au prix de cela, une journée de travail où je ne

40 gagne que dix sols !

GEORGE DANDIN. — Hé bien ! avez-vous fait votre message ?

LUBIN. — Oui, j'ai trouvé là-dedans une certaine Claudine, qui, tout du premier coup, a compris ce que je voulais, et qui m'a fait parler à sa maîtresse.

GEORGE DANDIN, *à part*.— Ah coquine de servante !

45 LUBIN. — Morguienne ! cette Claudine-là est tout à fait jolie, elle a gagné mon amitié, et il ne tiendra qu'à elle que nous ne soyons mariés ensemble.

GEORGE DANDIN. — Mais quelle réponse a fait la maîtresse à ce Monsieur le courtisan ?

LUBIN. — Elle m'a dit de lui dire... attendez, je ne sais si je me souviendrai bien de tout cela... qu'elle lui est tout à fait obligée de l'affection qu'il a pour elle, et qu'à cause

50 de son mari, qui est fantasque⁷, il garde d'en rien faire paraître, et qu'il faudra songer à chercher quelque invention pour se pouvoir entretenir tous deux.

GEORGE DANDIN, *à part*.— Ah ! pendarde de femme !

LUBIN. — Testiguienne ! cela sera drôle, car le mari ne se doutera point de la manigance, voilà ce qui est de bon ; et il aura un pied de nez avec sa jalousie : est-ce

55 pas ?

GEORGE DANDIN. — Cela est vrai.

LUBIN. — Adieu. Bouche cousue, au moins. Gardez bien le secret, afin que le mari ne le sache pas.

60 GEORGE DANDIN. — Oui, oui.

LUBIN. — Pour moi, je vais faire semblant de rien : je suis un fin matois⁸, et l'on ne dirait pas que j'y touche.

⁵ Damoiseau : terme moqueur pour désigner un jeune homme.

⁶ Contre moi : auprès de moi.

⁷ Fantasque : d'humeur imprévisible.

⁸ Fin matois : rusé.

Texte B : BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, extrait de l'acte II, scène 11, 1775

Rosine aime un jeune comte mais son tuteur Bartholo, qui la tient enfermée, a décidé de l'épouser et surveille la jeune femme. Il a vu que Rosine a laissé tomber un papier par la fenêtre et il la soupçonne d'avoir écrit une nouvelle lettre au comte, lettre effectivement remise au barbier Figaro.

Acte II, scène 11 - BARTHOLO, ROSINE.

[...]

Bartholo. — Je voudrais bien savoir ce que ce barbier avait de si pressé à vous dire ?

Rosine. — Faut-il parler sérieusement ? Il m'a rendu compte de l'état de Marceline, qui même n'est pas trop bien, à ce qu'il dit.

5 Bartholo. — Vous rendre compte ! Je vais parier qu'il était chargé de vous remettre quelque lettre.

Rosine. — Et de qui, s'il vous plaît ?

Bartholo. — Oh ! de qui ? De quelqu'un que les femmes ne nomment jamais. Que sais-je, moi ? Peut-être la réponse au papier de la fenêtre.

10 Rosine, *à part*. — Il n'en a pas manqué une seule. (*Haut.*) Vous mériteriez bien que cela fût.

Bartholo, *regarde les mains de Rosine*. — Cela est. Vous avez écrit.

Rosine, *avec embarras*. — Il serait assez plaisant que vous eussiez le projet de m'en faire convenir.

15 Bartholo, *lui prenant la main droite*. — Moi ! point du tout ; mais votre doigt encore taché d'encre ! Hein ? rusée signora¹ !

Rosine, *à part*. — Maudit homme !

Bartholo, *lui tenant toujours la main*. — Une femme se croit bien en sûreté, parce qu'elle est seule.

20 Rosine. — Ah ! sans doute... La belle preuve ! ... Finissez donc, monsieur, vous me tordez le bras. Je me suis brûlée en chiffonnant² autour de cette bougie ; et l'on m'a toujours dit qu'il fallait aussitôt tremper dans l'encre : c'est ce que j'ai fait.

Bartholo. — C'est ce que vous avez fait ? Voyons donc si un second témoin confirmera la déposition du premier. C'est ce cahier de papier où je suis certain qu'il y avait six feuilles ; car je les compte tous les matins, aujourd'hui encore.

25 Rosine, *à part*. — Oh ! imbécile ! ...

Bartholo, *comptant*. — Trois, quatre, cinq...

Rosine. — La sixième...

Bartholo. — Je vois bien qu'elle n'y est pas, la sixième.

30 Rosine, *baissant les yeux*. — La sixième, je l'ai employée à faire un cornet pour des bonbons que j'ai envoyés à la petite Figaro.

Bartholo. — À la petite Figaro ? Et la plume qui était toute neuve, comment est-elle devenue noire ? Est-ce en écrivant l'adresse de la petite Figaro ?

¹ Signora : madame.

² En chiffonnant : en s'occupant de travaux de lingerie.

Rosine, *à part*. — Cet homme a un instinct de jalousie ! ... (*Haut.*) Elle m'a servi à retracer une fleur effacée sur la veste que je vous brode au tambour³.

35 Bartholo. — Que cela est édifiant ! Pour qu'on vous crût, mon enfant, il faudrait ne pas rougir en déguisant coup sur coup la vérité ; mais c'est ce que vous ne savez pas encore.

Rosine. — Eh ! qui ne rougirait pas, monsieur, de voir tirer des conséquences aussi malignes des choses le plus innocemment faites ?

40 Bartholo. — Certes, j'ai tort : se brûler le doigt, le tremper dans l'encre, faire des cornets aux bonbons pour la petite Figaro, et dessiner ma veste au tambour ! quoi de plus innocent ? Mais que de mensonges entassés pour cacher un seul fait ! ... *Je suis seule, on ne me voit point ; je pourrai mentir à mon aise*. Mais le bout du doigt reste noir, la plume est tachée, le papier manque ; on ne saurait penser à tout. Bien
45 certainement, signora, quand j'irai par la ville, un bon double tour me répondra de vous.

³ Tambour : cercle de bois sur lequel est tendu le tissu que l'on veut broder.

Texte C : Feydeau, *Le Dindon*, extrait de la scène 2 de l'acte I, 1896

Pontagnac a suivi Lucienne Vatelin dans la rue et s'est introduit chez elle. Lucienne appelle son mari pour faire partir l'intrus mais, avant qu'elle ait pu lui expliquer la situation, elle a la surprise de découvrir que les deux hommes sont amis. Elle finit par intervenir dans la discussion pour raconter sa mésaventure.

Acte I, scène 2 – Lucienne, Pontagnac, Vatelin.

[...]

Vatelin, *se levant et allant à sa femme*. — Il y a un homme qui te suit ?

Lucienne. — Tout le temps !

Pontagnac, *se levant et descendant*. — Mon Dieu ! si nous parlions d'autre chose, il me semble que cette conversation...

5 Vatelin, *allant à lui*. — Mais pas du tout ! ça m'intéresse ! pensez donc, un homme qui se permet de suivre ma femme !

Pontagnac. — Oh ! mais si discrètement !

Vatelin. — Qu'est-ce que vous en savez ? Un homme qui suit une femme est toujours indiscret. Mais aussi, pourquoi ne m'as-tu pas dit ça plus tôt ?

10 Lucienne. — Bah ! À quoi bon ! je tenais le galant pour si peu dangereux...

Pontagnac, *à part*. — Merci !

Vatelin. — Mais enfin, il fallait au moins chercher à t'en débarrasser. Ce doit être assommant d'avoir comme ça un être à ses trousses ! ...

Lucienne. — Oh ! assommant !

15 Vatelin. — Et puis enfin, c'est humiliant pour moi. Il fallait, je ne sais pas, moi... prendre une voiture... entrer dans un magasin.

Lucienne. — C'est ce que j'ai fait, je suis entrée chez un pâtissier, il y est entré derrière moi.

20 Vatelin. — Eh ! aussi, quand un monsieur vous suit, on n'entre pas chez un pâtissier, on entre chez un bijoutier. Pourquoi n'es-tu pas entrée chez un bijoutier ? ...

Lucienne. — J'ai essayé ! Il m'a attendue à la porte !

Pontagnac, *à part*. — Tiens ! parbleu !

Vatelin. — C'est ça ! ... Tenace et pratique ! (*À Pontagnac.*) Non, c'est inconcevable, mon cher, ce qu'il y a de gens mal élevés à Paris !

25 Pontagnac. — Oui ! oh ! mal élevés, c'est plutôt, euh ! ... si on parlait d'autre chose...

Vatelin. — C'est-à-dire qu'un mari ne peut plus laisser sortir sa femme sans l'exposer aux impertinences d'un polisson¹ ! ...

Lucienne se lève et va presque aussitôt s'asseoir sur le pouf.

Pontagnac, *furieux*. — Vatelin !

30 Vatelin. — Quoi ?

Pontagnac, *se réprimant*. — Vous allez trop loin !

Vatelin. — Allons donc ! jamais trop ! ... Ah ! je voudrais qu'il me tombe sous la main, ce petit crevé² !

¹ Polisson : homme au comportement déplacé.

² Petit crevé : jeune homme à la mode un peu ridicule.

Lucienne, *sur le pouf*. — Oui ! Eh bien ! c'est facile, n'est-ce pas, monsieur de
35 Pontagnac ?
Pontagnac. — Mon Dieu... Euh ! quelle heure est-il ?
Vatelin. — Comment ! il le connaît ?
Lucienne. — Mieux que personne... Euh ! dites-nous donc son nom, monsieur de
Pontagnac ?
40 Pontagnac, *sur des charbons*. — Mais, madame, moi, comment voulez-vous ? ...
Lucienne. — Mais si, mais si ! ... Il s'appelle... Pon... ta... allons, voyons, Pontaqueoi ?
Pontagnac. — Pontaqueoi ! C'est possible !
Lucienne. — Pontagnac !
Vatelin. — Pontagnac ! Vous ?
45 Pontagnac, *riant faux*. — Mon Dieu oui... c'était moi ! hé ! hé ! c'était moi !
Vatelin, *éclatant de rire*. — Ah ! ah ! ah ! farceur !
Lucienne se lève et va à la cheminée.
Pontagnac. — Oh ! mais, c'est parce que je savais à qui j'avais affaire... Je savais que
c'était Mme Vatelin, alors, je me suis dit : tiens, je vais bien l'intriguer, je vais avoir l'air
50 de la suivre...
Lucienne, *à part*. — Ah ! "avoir l'air" est heureux ! *Elle reste devant la cheminée.*
Pontagnac. — Et elle sera joliment étonnée le jour où nous nous trouverons nez à nez
chez son mari.
Vatelin. — Oui ! taratata ! Vous ne saviez rien du tout ! Eh bien ! voilà, ça vous
55 apprendra à suivre les femmes ! Vous tombez sur la femme d'un ami et vous êtes bien
avancé ! ... C'est votre leçon ! ...
[...]

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes (6 points) :

- 1) Par quels moyens sont révélés les mensonges ou les ruses des personnages ? (3 points)

- 2) À quoi tient le plaisir du spectateur dans ces scènes de théâtre ? (3 points)

TRAVAUX D'ECRITURE

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (14 points) :

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Beaumarchais (texte B) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- Qu'est-ce qui peut faire rire dans cette scène ? Celle-ci est-elle franchement comique selon vous ?

- Vous montrerez comment l'échange révèle un rapport de force et conduit le spectateur à prendre le parti de Rosine.

Dissertation

En quoi le mensonge et la dissimulation contribuent-ils, au théâtre, à créer l'intérêt du spectateur ? Comment la mise en scène le renforce-t-elle ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés en classe, vos lectures personnelles et votre expérience de spectateur, qu'il s'agisse de comédie ou de tragédie.

Invention

Quelque temps plus tard, Lubin accompagne Clitandre devant la porte de Dandin (texte A). Ils sont interrompus par Dandin qui se dirige vers Clitandre et le salue.

En respectant le ton du texte, vous imaginerez un dialogue comique qui commence au moment où les personnages se saluent.